GAGNER LES CONVERSATIONS

La conversation est à Paris ce que les *battles* sont au hip-hop : un moment de vérité, un raccourci vers la gloire. Une conversation à Paris est tant une scène qu'une bataille. Le Parisien gagne les conversations. C'est pour lui une belle occupation.

Le non-Parisien pourra s'agacer de cette habitude. Certains jouent au Sudoku, le Parisien converse. De fait, il se laissera aller de temps en temps à de petites discussions légères. Il est humain après tout. Mais discuter n'est pas converser.

Deux règles fondamentales président à l'art de la conversation parisienne. La première porte sur le sujet de la conversation : politique, économie ou géostratégie. Nul autre sujet ne saurait être acceptable – vulgaire. La seconde règle a trait à la forme : pour converser comme un Parisien, il convient de s'opposer. En s'opposant, le Parisien démontre qu'il en sait davantage. Son adversaire se demandera bientôt si le savoir du Parisien est

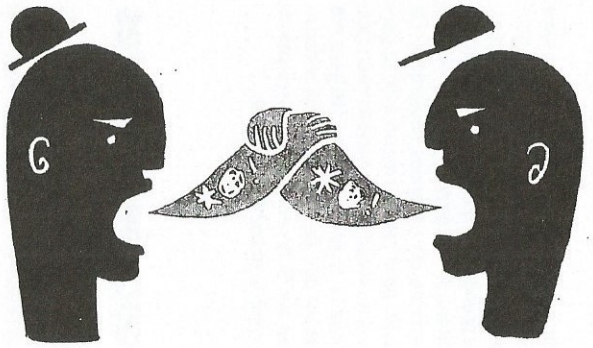
infini. Le Parisien est fin stratège. Déjà la confiance de son coconverseur s'étiole.

Gagner une conversation est affaire de dignité. Participer à une conversation suffit aux losers. La perdre est chose humiliante. Gagner est une nécessité. Pour ce faire, les stratagèmes les plus douteux pourront donc être mis en œuvre sans éprouver un quelconque sentiment de gêne. Converser renvoie le Parisien à son animalité.

Un des coups bas préférés du Parisien est celui des chiffres. Le Parisien saupoudre chaque conversation de statistiques, pourcentages et autres sondages plus ou moins suspects. Le coup est dur à éviter autant qu'à contrer. Il fait partie du bagage social le plus simple de savoir que ces chiffres n'ont aucunement besoin d'être justes. La forme en revanche importe et il conviendra de les amener avec une docte modestie (« *L'autre jour, je lisais un rapport de l'ONU qui disait que…* »). Le Parisien ne se lasse pas de l'efficacité magnifique du coup des chiffres. Il l'utilise avec gourmandise : tantôt coup de poignard final, tantôt petite acupuncture perverse. Le plus souvent toutefois en guise de parade au raisonnement supérieur de son adversaire.

Dans ce combat sans pitié ni vergogne, le Parisien déploie un superbe sens de l'esthétique. Par amour de l'art, il n'est pas rare qu'il finisse par défendre une cause à laquelle il ne croit en rien. C'est particulièrement vrai dans une pièce où règne l'odeur tiède du consensus. Celui-ci est aphrodisiaque pour le Parisien. L'occasion de s'attaquer seul à tout un groupe est trop belle. Outre le plaisir de la joute, le gain potentiel est immense. Gagner cette conversation permettra au Parisien d'être craint et révéré. Si le prix à payer est

de froisser en chemin quelques mous, le Parisien se pensera chevaleresque et n'en tirera que plus de fierté. Dialecticien hors pair, connaisseur de chiffres et pourfendeur de mous : la coupe est pleine.



Lors d'une conversation avec des amis de gauche, le Parisien partira en croisade contre les privilèges des fonctionnaires et l'inefficacité de l'État français. Avec ses amis américains, le même Parisien chantera les louanges de la merveilleuse protection sociale dont jouissent les Français, soulignant au passage les formidables réalisations de la médecine ou des grandes entreprises publiques françaises, tout en ne manquant pas d'établir sournoisement tout le mépris qu'il a pour l'individualisme à l'américaine.

Les conversations sur les guerres sont également l'occasion de jolies contorsions. Ainsi, le Parisien est-il tout aussi clairement à la fois pour et contre la guerre en Afghanistan. Selon l'interlocuteur.

Si d'aventure, à quelques jours d'intervalle, le Parisien devait être successivement en faveur et en opposition

à un sujet donné, il sera bien sûr pleinement acceptable de faire siens les arguments qu'il combattait. D'aucuns y verraient de la duplicité. À Paris, panache serait le mot juste.

CONSEIL UTILE :

Lorsque vous êtes dépourvus de connaissances sur un sujet donné, faites comme la femme parisienne et traitez les autres (selon la génération) de « rabat-joies », d'« ennuyeux » ou de « prise de tête ».

PARLEZ PARISIEN :

« Je lisais récemment que plus de 45 000 espèces animales ont disparu au cours des vingt dernières années… »